Ivan BILIARSKY, Radu G. PĂUN, (éds.), *Les cultes des saints souverains et des saints guerriers et l'idéologie du pouvoir en Europe Centrale et Orientale. Actes du colloque international*, New Europe College, Bucarest, 17 janvier 2004

Bucarest, New Europe College, coll. « New Europe College-Regional Program », 2007, 320 p.

Andrei Timotin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/21097>

DOI : 10.4000/assr.21097

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2009

Pagination : 75-342

ISBN : 978-2-7132-2218-4

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Andrei Timotin, « Ivan BILIARSKY, Radu G. PĂUN, (éds.), *Les cultes des saints souverains et des saints guerriers et l'idéologie du pouvoir en Europe Centrale et Orientale. Actes du colloque international*, New Europe College, Bucarest, 17 janvier 2004 », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 148 | octobre-décembre 2009, document 148-20, mis en ligne le 19 mai 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/21097> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.21097>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Ivan BILIARSKY, Radu G. PĂUN, (éds.),
*Les cultes des saints souverains et des
saints guerriers et l'idéologie du pouvoir
en Europe Centrale et Orientale. Actes
du colloque international, New
Europe College, Bucarest, 17 janvier
2004*

Bucarest, New Europe College, coll. « New Europe College-Regional
Program », 2007, 320 p.

Andrei Timotin

RÉFÉRENCE

Ivan BILIARSKY, Radu G. PĂUN, (éds.), *Les cultes des saints souverains et des saints guerriers et l'idéologie du pouvoir en Europe Centrale et Orientale. Actes du colloque international, New Europe College, Bucarest, 17 janvier 2004*

- 1 Sanctifier un roi, c'est développer un trait inhérent à la fonction royale dotée d'une sacralité propre qui, le contexte politique aidant, peut se muer en sainteté ; de manière plus conventionnelle, l'autorité séculière s'approprie les saints et leurs reliques, des saints reconnus, les utilisant à ses propres fins, comme une légitimité de surcroît et un raffermissement du pouvoir. La thématique du colloque organisé par Ivan Biliarsky et Radu G. Păun à la Fondation New Europe College de Bucarest couvre ces deux stratégies à la fois, les études réunies dans ces Actes établissant, à travers des approches

convergentes, une série de repères dans la variété de leurs modulations au long d'un millénaire d'histoire sur une aire géographique déterminée.

- 2 Tous les pays de l'Europe centrale et orientale, espace religieusement hétérogène, n'ont pourtant pas connu de « saints souverains » et les raisons n'en sont pas toujours évidentes. La question est posée frontalement avec le premier article, de Marcello Garzaniti : « Princes martyrs et dynasties régnantes en Europe Centrale et Orientale, x^e-xi^e siècles », qui s'interroge sur les raisons de leur absence dans la formation du royaume polonais, contrairement à l'exemple des royaumes de Bohême et de Hongrie. Une démarche contrastée est ainsi menée en suivant le développement parallèle des Églises et des royaumes respectifs. Hormis Boris-Michel, le saint roi évangélisateur, les Bulgares n'ont pas non plus sacralisé de souverains. Cependant, Ivan Alexandre, (1331-1371), a pu être dépeint sous les traits d'un *ideal ruler*, en suivant des modèles littéraires et iconographiques byzantins par rapport auxquels, comme le montre Elka Bakalova, les auteurs médiévaux opèrent des variations et font preuve d'originalité : « The Image of Ideal Ruler in Medieval Bulgarian Literature and Art ». Au début du xviii^e siècle, la Croatie est également à la recherche de « rois saints », source de protection et de légitimité à la fois, et les autorités se dirigent alors vers les rois arpadiens, en particulier vers Ladislav, qui devient ainsi le roi « national » croate ; contresens historique, certes, mais cohérent du point de vue idéologique et fonctionnellement efficace (Marina Mladinov, « The Arpadians as Croats: Veneration of Ruler Saints in the Diocese of Zagreb at the Turn of the Eighteenth Century »).
- 3 Les Roumains, à la différence de leurs voisins, n'ont pas vénéré de saints souverains jusqu'à très récemment. Étienne le Grand a été canonisé en 1992, mais sa figure est présente dans ce volume uniquement en raison de sa relation particulière avec les saints guerriers : saint Démétrius, saint Georges, saint Procope (Tudor Teoteoi : « Étienne le Grand et les saints guerriers dans la tradition populaire et les sources narratives »). L'autre prince canonisé la même année est Constantin Brancovan. Radu G. Păun reprend avec profit le débat sur le martyre du prince et de ses fils à Constantinople, le 15 août 1714 : « 'Pour la loi des ancêtres' : sources bibliques et traditions littéraires des récits sur la mort de Constantin Brancovan ». L'auteur réexamine le contenu et la chronologie des sources historiques et littéraires et arrive à la conclusion que la formation de la légende s'explique mieux par « l'origine commune des différents modèles littéraires » que par une filiation directe à partir des modèles byzantins. Les épisodes distincts de la dernière tentation du prince et de son discours prophétique ne se seraient ainsi accolés qu'autour des années 1770, en relation avec le souci de glorifier l'époque de Brancovan – passage obligé du discours « révolutionnaire » de l'époque – et avec un courant messianique doublé d'un « ethos du martyre » dont Grecs et Roumains se laissent imprégner à cette époque. Messianisme et martyre ne s'allient-ils pas également dans la *Vision de kyr Daniel*, texte prophétique rédigé en grec vers 1765 et traduit en roumain dans l'évêché de Râmnic, laboratoire de la renaissance nationale à la fin du xviii^e siècle ? (A. Timotin, « Eschatologie post-byzantine et courants idéologiques dans les Balkans », in *Peuples, États et nations dans le Sud-Est de l'Europe*, Bucarest, Anima, 2004, pp. 125-130). La chronologie des sources et la diffusion des récits sur la fin des Brancovan ont fait l'objet d'un examen parallèle, rassemblant de nouvelles sources, dans une étude récente d'Andrei Pippidi qui aboutit à des conclusions légèrement différentes : « La mort à Constantinople : héritage byzantin ou naissance d'une légende », (*Études byzantines et*

post-byzantines, 5, 2006, pp. 471-496). Brancovan est encore au centre de la démarche d'Ioana Iancovescu qui explore les enjeux idéologiques du cycle iconographique dédié au Saint-Constantin du narthex de l'église du monastère de Hurezi fondée par le prince vers 1690-1692 (« De nouveau sur le "Nouveau Constantin" »).

- 4 Qu'un prince soit honoré comme saint reste pourtant un phénomène exceptionnel, une solution que des circonstances historiques particulières peuvent encourager sans qu'il perde pour autant son caractère occasionnel. En règle générale, c'est l'autorité des saints déjà renommés qui sert à étayer la légitimité d'un prince ou d'une dynastie, à conforter leur pouvoir. Dans cette perspective, Ivan Biliarsky montre que le culte bulgare de sainte Petka suit de près le culte marial à Constantinople, dans ses fonctions de protectrice de la capitale impériale, de patronne céleste du pouvoir séculier et en tant que source de légitimité impériale à travers le transfert de ses reliques dans la capitale bulgare (« The Cult of Saint Petka and the Constantinopolitan Marial Cult »). Ovidiu Cristea met en évidence la place faite par les sources vénitiennes à l'intervention des saints, saint Marc et saint Georges, au début du conflit (1463) ayant opposé Venise et l'Empire ottoman (« L'usage des saints : Venise et le début de la guerre contre les Turcs (1463) »).
- 5 Les donations aux fondations religieuses illustrent et maintiennent la même logique selon laquelle le souci du salut personnel et de la protection de la famille rejoint la préoccupation diffuse pour la légitimité dynastique et pour le renforcement du pouvoir princier. L'étude de Boško Bojović, « La continuité d'une institution caritative issue du Moyen Âge, *xv^e-xvii^e siècles* », montre la place éminente du monastère de Chilandar dans le tableau des allocations attribuées par les princes de Valachie au Mont-Athos à la fois au niveau des montants alloués et de leur fréquence pendant près de deux siècles (1492-1670) – avec une densité particulière des documents entre la fin du *xv^e* et les années trente du *xvi^e* siècle –, en insistant sur les motivations politico-religieuses de la dévotion des princes roumains pour la laure athonite serbe. Le pouvoir impérial agit en protecteur de l'Église, mais il s'agit bien sûr d'un support mutuel, car cette dernière reconnaît son autorité, l'assiste et le soutient. Si le prince est rarement un saint, la sacralité de sa fonction est pourtant incontestable et, de ce fait, une certaine ambiguïté s'installe sur le poids respectif des deux autorités, ecclésiastique et séculière. C'est à suivre l'histoire troublée de leurs chevauchements que nous convie Petre Guran, en explorant la postérité byzantine et post-byzantine de la *Donatio Constantini* : « Nouveau Constantin, Nouveau Silvestre ».
- 6 Une introduction éclairante prélude aux études réunies dans ce volume, en annonçant brièvement leur matière et en dégagant leurs enjeux communs. Ce qui suit ne dément pas ces promesses : thématique féconde et diversement illustrée, alliance heureuse de la documentation littéraire et iconographique, études bien menées comportant des points nombreux de convergence. C'est précisément ce que l'on devrait attendre d'une réunion scientifique de haute qualité.